



Anne Girouard, à la Ferme-Asile, à quelques heures du spectacle musical qu'elle jouera pour le Sion Festival. LE NOUVELLISTE SA / SACHA BITTEL

Guenièvre au Sion Festival

SPECTACLE La comédienne française Anne Girouard, alors qu'elle cartonne au cinéma avec le film d'Alexandre Astier, est à l'affiche du Sion Festival pour un récital théâtralisé d'après «L'Arlésienne» de Daudet et de Bizet. Rencontre.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Il y avait déjà eu, sur cette même scène de la Ferme-Asile et du Sion Festival, le roi Loth d'Orcanie. C'était il y a huit ans, celui qui incarne dans «Kaamelott» le retors monarque - François Rollin - avait fomenté un spectacle étonnant, une version sportive du «Carnaval des animaux» de Saint-Saëns, où la narration était assumée par les joueurs du FC Sion. Cette année, c'est au tour de la reine Guenièvre de fouler les planches séduisantes, et de présenter «Heureusement qu'on ne meurt pas d'amour», spectacle musical créé d'après la pièce écrite par Alphonse Daudet en 1872 et mise en musique par Georges Bizet. Tout juste arrivée de Lyon, où elle a répété ce mercredi avec les six instrumentistes de l'ensemble Agora, Anne Girouard a enchaîné avec une après-midi de travail intensif dans la grange de la Ferme-Asile. «C'est une très belle salle que vous avez là», sourit-elle malgré les fatigues accumulées des répétitions, du voyage, et du tour-

billon médiatique des dernières semaines. «Oh, je ne vais pas me plaindre d'avoir du travail, hein... Par les temps qui courent, c'est plutôt bien... Et puis, c'est un bonheur de reprendre ce spectacle après deux ans d'arrêt. C'est une vraie redécouverte.»
La belle rencontre entre deux arts
En effet, le Covid avait mis un frein à ce beau projet né d'une première rencontre entre la comédienne et l'Orchestre national de Lyon. «Nous avions monté un Offenbach avec le metteur en scène Jean Lacomberie. Son credo, justement, c'est cette fusion du théâtre et de la musique. Puis, les musiciens de l'ensemble Agora m'ont demandé de les rejoindre pour travailler sur «L'Arlésienne» et on a pu se produire à l'Opéra de Lyon, à Avignon. Et là, on peut enfin le rejouer», explique-t-elle. Dans «Heureusement qu'on ne meurt pas d'amour», Anne Girouard donne corps et voix à

tous les protagonistes de cette tragédie amoureuse. A Jan, jeune paysan de Provence, éperdument amoureux d'une femme rencontrée aux arènes d'Arles. A cet homme mystérieux qui fut l'amant de l'Arlésienne, qui brisera le mariage avant qu'il n'ait lieu et amènera Jan au suicide. Un tour de force mené avec la subtilité qu'on connaît à cette superbe actrice qui n'est de loin pas la femme d'un seul rôle, fût-il aussi prenant que celui de la reine Guenièvre.
«Guenièvre et moi avons grandi ensemble»
«On me demande parfois si je n'ai pas peur d'être coincée dans ce personnage. Mais ça n'est de loin pas le cas. J'ai beaucoup d'autres projets au théâtre, au cinéma, à la télévision. Et puis, je l'adore Guenièvre. Elle-même ne se laisse pas enfermer... On a grandi ensemble, et on a beaucoup de traits en commun. Mais il y a un peu de moi dans tout ce que je fais, de toute façon.»

En effet, au fil des saisons de la série, la reine a gagné en force, en indépendance, et Anne Girouard se retrouve à merveille dans ce savant dosage d'humour, de tendresse et de simplicité qui tisse la trame intime du personnage. «Mon jeu a mûri, et l'écriture d'Alexandre (ndlr: Astier) a aussi évolué. Avec le temps écoulé, tous les rôles ont gagné en profondeur. Et j'ai adoré les retrouver pour le tournage. Les liens qui nous unissent sont très forts.»
Très forts, comme ceux qui relient les comédiens du film phénomène de l'été à son public. «On ne peut jamais prédire le succès d'un film. On s'attendait à ce que ça fonctionne, mais pas à ce point», souffle-t-elle en pensant à ce cap des deux millions d'entrées passé par «Kaamelott». «Alors oui, on m'arrête un peu plus dans la rue qu'avant, mais c'est d'une jolie façon, sans intrusion.»
Des projets en pagaille
A la rentrée, on retrouvera Anne Girouard au théâtre dans une pièce nommée «Fuir le fléau», écrite par des auteurs vivants sur la crise sanitaire. «Et puis, j'ai des projets de cinéma, mais dans cette période, les films ont du mal à se monter. J'ai de la chance, depuis que je fais ce métier et comme je travaille sur plusieurs fronts, je n'ai jamais eu de période creuse. Je touche du bois pour la suite car c'est difficile de vieillir pour une actrice, vous savez. La femme de 50 ans n'existe tout simplement pas dans la fiction française. Et à propos de fléau, ça, c'en est un autre...»



Devant le camping-car de «CapCamp», Olivier Delaloye et les candidates du jour, entourés par l'équipage de tournage. NF

Une rentrée sur les chapeaux de roues

CANAL 9 «CapCamp», c'est le nouveau jeu de la chaîne valaisanne. Nous avons embarqué à bord de leur camping-car pour suivre cette course au trésor revisitée.

«Allez, allez, il vous reste encore à rabattre l'auvent, ranger la table et on embarque. Vite, le chrono tourne!» «CapCamp» vient à peine de débiter que déjà Mégane et Charlaïne, les deux candidates du jour, sont mises sous pression par Olivier Delaloye. Le concepteur, producteur et présentateur de ce nouveau rendez-vous, s'en excuse: «Je sais que je les stresse, mais c'est pour leur bien. Elles ont à peine deux heures pour relever des défis dans différents lieux qu'elles devront rallier au volant d'un camping-car et, au final, trouver une destination à l'aide des indices qu'elles auront récoltés.»

Après un premier quiz «moyennement» réussi - «la cata, on avait le trac je crois, les caméras, tout ça...» - Mégane et Charlaïne prennent rapidement le rythme de l'émission. Visiblement à l'aise aux commandes du «monstre» de Canal 9 (outre les candidates et le présentateur, il accueille également l'équipe de tournage), les deux jeunes filles filent pied au plancher et enchaînent les épreuves originales.

Faire bouger les divertissements

«La force de ce format? Il permet de mêler de manière dynamique questionnaires et défis pratiques, chose impossible sur un plateau de télévision», explique Olivier Delaloye. Et, à voir Mégane et Charlaïne, à l'occasion d'un nouveau défi, courir entre les rayons d'un supermarché de la région, poursuivies par le staff technique, on comprend mieux la volonté de son producteur de dépoussiérer les jeux télévisés. «J'avais envie d'offrir aux téléspectateurs un vrai divertissement. Malgré un budget restreint, mais grâce à un peu d'imagination, beaucoup de préparation et le soutien de sponsors enthousiastes, «CapCamp» est la preuve qu'une télévision régionale peut se positionner dans un tel créneau.»

PC
«CapCamp», tous les dimanches à partir du 29 août à 19 h 30 sur Canal 9.



«C'était top. Mais on a eu un peu de peine avec les quiz.»

Heureusement, on s'est rattrapées sur la conduite.»

MÉGANE ESTHÉTIENNE, COLLOMBEY

CHARLAÏNE ENFORMATION ASE, TROISTORRENTS

PUBLICITÉ

BIENVENUE ENSEMBLE,
donnons vie à vos projets!

école-club
MIGROS

ecole-club.ch